

CYRANO

Edmond Rostand

Mise en scène Lazare Herson-Macarel

REVUE DE PRESSE

Service de presse

Isabelle Muraour | Emily Jokiel



— zef —

01 43 73 08 88

www.zef-bureau.fr



LE FIGARO et vous

La relève est sur les routes de France

CHRONIQUE Après Suresnes, «Cyrano» et «Love, love, love», joués par des jeunes, sont en tournée.



LE THÉÂTRE

Armelle Hélot
ahelot@lefigaro.fr
blog.lefigaro.fr/theatre

Le Théâtre Jean-Vilar de Suresnes, que dirige Olivier Meyer, est, avec notamment le Théâtre 13 ou le Théâtre de l'Opprimé, à Paris, l'un des lieux où l'on peut voir de jeunes artistes. Il y a quelques jours, on donnait dans la grande salle *Cyrano* d'après Rostand, dans une mise en scène de Lazare Herson-Macarel, et à l'Aéroplane, *Love, love, love* du Britannique Mike Bartlett, prix de la meilleure pièce de l'année en Grande-Bretagne en 2011. Une mise en scène de Nora Granovsky, jeune femme qui a l'autorité et l'intelligence indispensables.

Cyrano se déploie dans un environnement simple, d'éléments de bois mobiles, qui se font tables, balcon pour serments, défense pour le siège d'Arras. Du théâtre qui peut voyager, tel celui que pratique Lazare Herson-Macarel, l'été venu, avec le Nouveau Théâtre populaire, qu'il a créé avec des amis aussi énergiques et enthousiastes que lui. On regrette que les costumes, à quelques touches plus vives près, ne soient traités que dans des tons sourds. C'est un peu dommage car la couleur va avec *Cyrano* et donne de la joie! Mais ne pinaillons pas. La troupe est unie, homogène, galvanisée par un metteur en scène malin et menée par un Cyrano plus âgé, solide et nuancé, Eddie Chignara. Musique, mouvements, diction claire, la douzaine de comédiens ne manque ni de charme ni de finesse. Le spectacle va s'huiler au fil des représentations. Il est ce soir à Rochefort et voyage jusqu'au printemps en France, région parisienne comprise.

Nora Granovsky, elle, est ce soir à la Comédie de Picardie qui la soutient de-

puis plusieurs saisons comme artiste associée. Sa compagnie est implantée dans les Hauts-de-France. Elle s'intéresse surtout à la littérature contemporaine. Sibylle Berg, Marius von Mayenburg et aujourd'hui Mike Bartlett avec l'histoire d'une famille britannique ordinaire en trois mouvements, de 1967 à 2011. Quatre comédiens seulement pour un bouquet de situations qui animent cette comédie grinçante. L'auteur, né en 1980, s'interroge sur la génération de ses parents, celle du Flower Power et du Peace and Love... Deux frères encore étudiants, Kenneth et Henry, rencontrent Sandra. On retrouvera, à la fin des années Thatcher, Kenneth et Sandra, qui ne s'entendent plus du tout. Les enfants trinquent. Ils reviendront à la fin, pour régler violemment leurs comptes.

Le temps qui passe

On le voit, la pièce est très articulée et assez démonstrative. Dans la traduction de Blandine Péliissier et Kelly Rivière, elle est fluide et vive. Nora Granovsky, excellente directrice d'acteurs, s'appuie sur un très bon quatuor, mais la pièce exige de longs parcours et il n'est pas simple pour un jeune interprète de donner le sentiment du temps qui passe. D'autant que certaines scènes sont un peu longues et le rythme de la représentation est parfois trop ralenti par un travail vidéo qui est beau mais qui ne sert pas le propos. En fait, il y a quelque chose de mental dans l'écriture de Bartlett et on n'a pas intérêt à la «décorer» si l'on ose dire... Reste que les interprètes sont déliés et engagés de toutes leurs fibres. Jeanne Lepers, Juliette Savary, Émile Falk-Blin, parfait, Bertrand Poncet, grande personnalité un peu à contre-emploi, mais remarquable. ■

«Cyrano», ce soir à Rochefort (17).

«Love, love, love», ce soir et les 28 et 29 à Amiens (80).

CULTURE ET SAVOIRS

Théâtre. C'est un pic, un cap, une réussite

GÉRALD ROSSI

LUNDI, 4 DÉCEMBRE, 2017

Lazare Herson-Macarel propose un Cyrano de Bergerac particulièrement humain.

Du nerf, des cris, du rire, des larmes, du sentiment, des bagarres et des galopades. Lazare Herson-Macarel a voulu « une grande fête de théâtre populaire ». Un fameux challenge, quand on sait que Cyrano de Bergerac, écrit par Edmond Rostand en 1897, est depuis une des pièces les plus jouées en France. Malgré la démesure de ses cinq actes et ses cinquante personnages.

Cyrano, l'adaptation ici proposée, avec sa douzaine de comédiens, respecte les 1 600 vers dont la moitié réservée au seul rôle-titre, lequel ne quitte guère la scène pendant deux heures et demie. Manifestement un bon format pour Eddie Chignara, qui manie avec autant de finesse que de truculence la parole du chef des cadets de Gascogne. À ses côtés, les acteurs de la Compagnie de la jeunesse aimable : Harrison Arevalo, Julien Campani, Philippe Canales, Céline Chéenne, Joseph Fourez, David Guez, Morgane Nairaud, Gaëlle Voukissa partagent la même fièvre. Tout comme Salomé Gasselin à la viole de gambe et Pierre-Louis Jozan à la batterie.

Pour Lazare Herson-Macarel il ne saurait être question d'un Cyrano couleur de « conte pittoresque, folklorique brillant et national », mais « en revanche nous pouvons rendre palpables, pour le spectateur d'aujourd'hui, son héroïsme et la mélancolie de Rostand, voire l'inverse ». Un parti pris qui pimente l'aventure, que ce soit au départ chez les comédiens qui bondissent sur les planches de l'hôtel de Bourgogne, où en 1640 se jouaient drames et comédies, et où la réplique du nez (« un pic, un cap, une péninsule... ») lance véritablement l'action, ou plus tard au camp de bataille et enfin dans le jardin du couvent.

« Le théâtre n'est pas un artifice, c'est le dernier refuge de la réalité », souligne encore Herson-Macarel. Fort de cette conviction, il confie aux protagonistes une humanité qui fait plaisir à suivre. Le siège d'Arras, contre les Espagnols n'est pas qu'une sordide boucherie, mais il est traversé par la bravoure d'un Cyrano qui n'abandonne jamais, par la pensée et l'écrit, sa belle cousine Roxane, brûlant d'amour pour elle depuis toujours, mais sans le lui avouer, s'estimant de tout temps défiguré. Et ce n'est qu'à la toute fin, quand une blessure fatale fait chanceler le Gascon, qu'elle perce le secret de ce cousin vaillant comme cent, et poète unique. De la scène à la « réalité », les mêmes sentiments s'entrecroisent, trop souvent brutalement déchirés.

À l'ombre de son nez, trois heures ont paru courtes

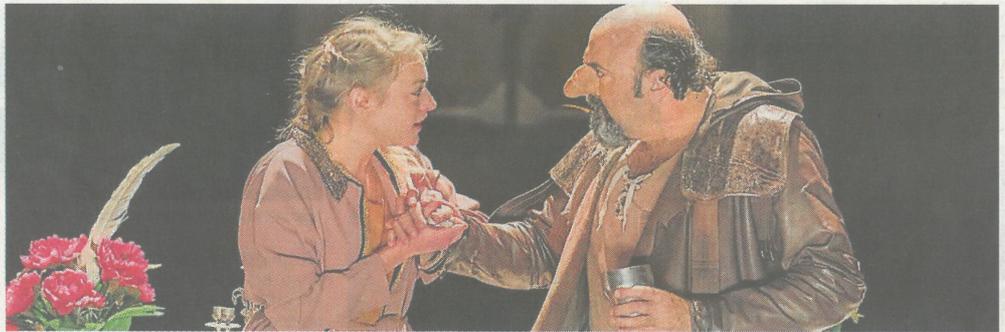
C'est un Cyrano épuré mais intense qui s'est joué mardi et mercredi au Carré. Du début à la fin de l'envoi, il touche.

Foin de reconstitution strictement historique. D'office, une batterie en travers de la scène et une viole de gambe. Dans un réflexe bougon, on se dit que le metteur en scène a voulu faire son malin et casser le genre.

Mais en fait ça résume parfaitement le nœud de la pièce : d'un côté rythme et percussion, panache et bravades du Cyrano gouaillieur, gascon extraverti, pétri d'orgueil. De l'autre un archet nostalgique qui trahit sa plus profonde faille, celle d'un enfant que sa laideur a tenu loin des femmes, y compris de sa mère.

D'ailleurs, batterie et viole glissent, tout comme les grands panneaux nus modulant le décor. Le XVII^e siècle est évoqué du bout des lèvres, par des costumes vaguement d'époque. Mais l'essentiel est dans l'ardeur que déploient les douze acteurs remplissant une cinquantaine de rôles, avec drôlerie (Le comte de Guiche, épatant pédant) et émotion, tous au service d'un texte forcément ciselé puisqu'écrit en alexandrins.

Des vers pas rasoirs comme dans Racine, mais jubilatoires, qui font rimer « virgule » à « coagule », « vergogne » à « charogne », appellent la mort « le seuil bleu » et comparent le baiser à « un infini qui fait un bruit



Roxane et Cyrano, de la Compagnie de la jeunesse aimable, épurés et magnifiques.

d'abeille ».

Festin de mots

L'orgueil de Cyrano, son refus du compromis, plongent leurs racines dans le romantisme, mais un romantisme qui fleurit ici le rôti et le chou à la crème. Apologie de la nourriture chez le pâtissier Ragueneau qui régale les poètes affamés, au siège d'Arras quand elle vient à manquer.

Cyrano, lui (excellent Eddie Chignara), ne dévore que sa Roxane, seule « robe à être passée dans (sa) vie », et uniquement des yeux. Son seul plaisir est de lui déclarer sa

flamme à travers la bouche ou les lettres de Christian, son beau mais peu disert compagnon d'armes.

L'essence de cette pièce, que Rostand lui-même trouvait ardue à monter, est ici subtilement restituée, aussi bien dans la puissance du verbe que de la gestuelle des acteurs (Roxane sur son perchoir sirotant chaque phrase entendue : un délice. Ou comprenant qu'elle s'est méprise toute sa vie sur son vrai amoureux : un supplice).

Même la bataille, rythmée par la batterie, suggérée par un simple faisceau de lumière dans la fumée est

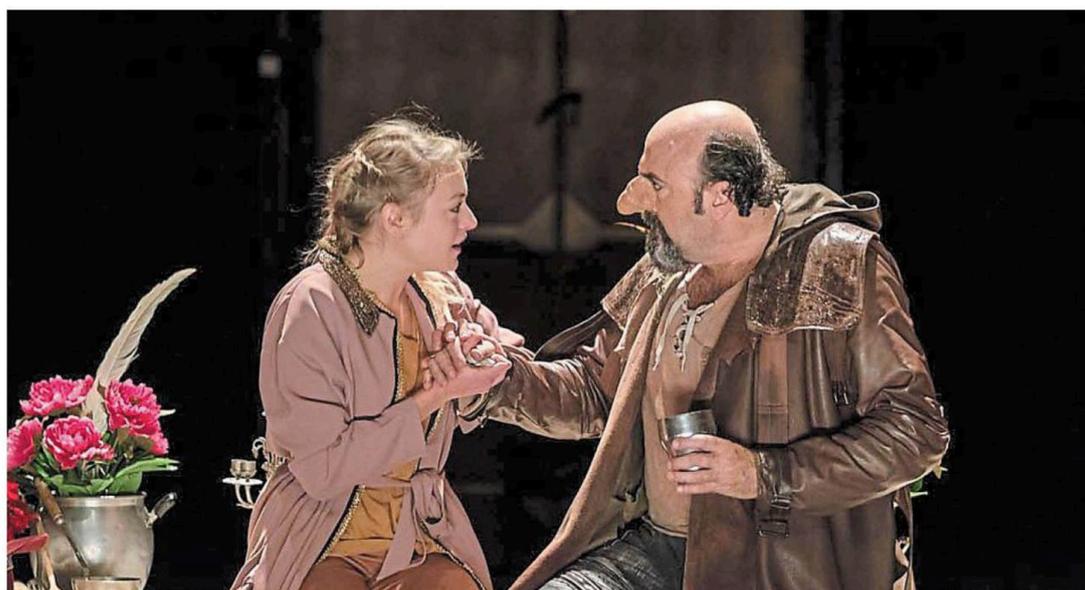
magistrale. Il est juste dommage de voir des nonnes barbuées au moment où l'émotion culmine.

Le public, plutôt jeune, a sagement applaudi. Quand c'est un triomphe qu'on aurait pu attendre.

Cyrano dans son verbe et dans sa verve

Les programmations offrent parfois de drôles d'échos. La semaine dernière, le Quai accueillait la très clivante pièce « Les Trois Sœurs » de Tchekhov par Simon Stone (lire notre édition de lundi). Un classique désossé et remis en chair de manière, selon nous, brillante. Cette semaine, le théâtre accueille une autre pierre angulaire de la cathédrale de l'art dramatique, « Cyrano », façonnée par le jeune metteur en scène inspiré Lazare Herson-Macarel (Compagnie de la jeunesse aimable; Nouveau Théâtre Populaire). Et l'on revient à notre histoire d'intention. Comment s'attaquer à un classique des classiques en y apportant sa griffe et son souffle. Fidèle à ses principes et à sa note d'intention, Lazare Herson-Macarel donne à entendre l'alexandrin de Rostand en dépouillant l'œuvre de ses appareils. On peut dire qu'il fait du classique... mais un classique plus proche du théâtre de la Foire que de celui de l'institution.

La scène d'ouverture, avec fond de plateau à découvert, symbolise cette idée de jeu n'importe où, pour n'importe qui, dans n'importe quelles conditions. Ce qui doit ressortir de ces près de trois heures d'épopée d'amour et de non-hasards est l'écho pérenne avec notre condition humaine et surtout avec notre jeunesse. Ne nous méprenons pas : la troupe est jeune, mais pas au sens



Eddie Chignara campe un Cyrano tout en rage et en finesse.

Photo Baptiste LOBJOY

littéral... Il émane d'elle un souffle de jeunesse, une énergie authentique et généreuse propice à transmettre ce qui fait l'essence de l'œuvre. La réussite de ce « Cyrano » : le rire des nombreux adolescents présents dans la salle.

Cyrano n'est pas que cet esthète du verbe et du vers, cet éconduit transi victime du regard qu'il se porte sur lui-même plus que de celui qu'on porte sur lui ; c'est un clown, un

bouffon revêche à tous les pouvoirs, les compromissions, les médiocrités. Le spectre émotionnel d'Eddie Chignara permet à ce Cyrano d'offrir ses ambivalences, sa tension interne, son glorieux désespoir. Et comme Lazare Herson-Macarel n'oublie pas d'étoffer tous les personnages, miroirs déformants du nez impérieux et mortifère, le spectacle, à la fin de l'envoi, touche... et touche.

LELIAN

Dernière ce soir à 20 heures, T 900 du Quai (2 h 50 sans entracte). De 8 € à 25 € (02 41 22 20 20). En écho avec ce spectacle et avec « A vif » de Kery James (ce soir et demain au Quai) : **finale du concours d'éloquence** 2018 de la faculté de droit (demain à 18 h 30 en T 900, entrée libre) **conférence performée**, samedi à partir de 16 heures (T 400, entrée libre).

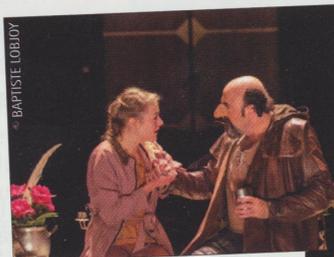
EN TOURNÉE Cyrano réussi

par Pierre FRANÇOIS

Voilà en tournée un Cyrano aussi renouvelé que respectueux de l'esprit de l'œuvre, et talentueux.

C'EST UN CLASSIQUE. Avec tous les risques que cela comporte pour qui veut le mettre en scène une nouvelle fois : comment donner à *Cyrano* une couleur nouvelle tout en restant dans l'esprit de l'original ?

C'est ce qu'a réussi Lazare Herson-Macarel. La première scène bénéficie d'une véritable mise en abyme. Puis la pièce, loin de partir dans un style héroïque facile (mais légitime pour une œuvre sous-titrée « Comédie héroïque en cinq actes et en vers »), rend compte de la mélancolie qui habite tous les protagonistes et leur donne une véritable épaisseur. La bonne surprise, de



Roxane a ici dès le départ une vraie personnalité

ce point de vue, est Roxane. Au lieu de basculer brutalement du stade de gamine superficielle à celui de femme mûre réfléchie, elle a ici dès le départ une vraie personnalité, qui évolue à un rythme crédible. Les rôles dits secondaires ne sont pas pour autant négligés : Lignière, par exemple, est tout à fait juste. De fait, le texte est loin de



BAPTISTE LOBJOY

reposer sur Cyrano seul, ce qui donne plus d'ampleur à la pièce. L'allusion au rapt de la femme de Ragueneau par d'Artagnan est clairement évoqué, mais sans emphase inutile. Le rire n'est jamais loin : Cyrano, « à la fin de l'envoi », touche... avec une plume (d'oie ?) ; Ragueneau écrit ses poèmes à la machine à écrire, etc. On se prend à frissonner au récit des préparatifs de la porte de Nesle ou quand Roxane arrive au siège d'Arras. Le duo viole de gambe – batterie fonctionne à merveille et soutient efficacement chacune des ambiances. On écrase une larme lors de la dernière scène. C'est une pièce réussie. ■

Cyrano, d'Edmond Rostand. Mise en scène : Lazare Herson-Macarel. Avec Harrisson Arevalo, Julien Campani, Philippe Canales, Céline Chéenne, Eddie Chignara, Joseph Fourez, Salomé Gasselien (viole de gambe), David Guez, Pierre-Louis Jozan (batterie), Morgane Nairaud, Gaëlle Voukissa.

En tournée : jusqu'au 11 février au Théâtre Jean Arp de Clamart (92), les 13 et 14 aux Scènes du golfe à Vannes (56), du 19 au 22 au Quai à Angers (49), le 24 au Pianocok'Tail de Bourguenais (44), le 9 mars au Théâtre du Blanc-Mesnil (93), les 13 et 14 au Carré magique de Lannion (22), le 17 au Théâtre des bergeries de Noisy-le-Sec (93), le 20 au Théâtre Edwige Feuillère de Vesoul (70), le 23 à l'Orange bleue d'Aubonne (95).

Ascension

Le « Quatuor A'dam », ce sont un basse, deux barytons et un ténor. Qui sont tous chanteurs classiques et se sont connus à l'occasion d'études à l'école de chant d'Amsterdam (d'où le nom du groupe). C'est après un premier travail en commun fortuit que ces quatre-là décident de continuer. Le groupe naît ainsi il y a cinq ans et demi, de façon informelle, pour le plaisir de chanter ensemble. Peu à peu se constitue leur répertoire qui va de la Renaissance à la musique pop des années 70. C'est en 2015 qu'ils sont remarqués par une journaliste de France Musique et se retrouvent en direct dans une de ses émissions. Ils réalisent alors qu'ils peuvent aller plus loin et se mettent à passer du concert simple au style barber shop, avec un minimum de mise en scène. Aujourd'hui, ils regroupent dans le cadre de leur spectacle des airs de toutes les latitudes et époques autour des thèmes de l'amour, des prénoms féminins ou des animaux. Le fait de passer d'un style musical à un autre (du negro spiritual à la variété, par exemple) ou de varier les compositeurs Gainsbourg, Arbeau, Bernstein, Palestrina, Lapointe est une façon pour eux d'entretenir la succession des surprises.

Leur plan d'avenir ? Continuer à bien rire ensemble. Cela tombe bien : leur bonhomie est contagieuse et on a vraiment plaisir à être face à eux. ■

Quatuor A'dam, quatre chanteurs a cappella, samedi et dimanche (17h30) les 17 et 18 février, 17 et 18 mars, 21 et 22 avril à l'Auguste théâtre, 6, impasse Lamier, 75011 Paris, tél. : 01.43.67.20.47, www.augustetheatre.fr. Au programme du spectacle : Negro spiritual : Go down Moses ; Passereau : Il est bel et bon ; Gainsbourg : L'eau à la bouche (Arrangement V. Manac'h) ; Arbeau : Belle qui tiens ma vie ; Certon : Je ne l'ose dire ; Janequin : Il était une fillette ; Vian : La complainte du progrès (Arrangement F. Lory) ; Bernstein : Maria ; Simon : Cecilia ; Pitney/Mangiaracina : Hello Marylou ; Lapointe : Ta Katie t'a quitté ; Des Pres : El grillo ; Poulenc : Le Bestiaire (Arrangement V. Manac'h) ; Brifford : La Polka des tortues ; Simon : The Sound of Silence ; Sutherland : Sailing ; Negro spiritual : Swing Down Chariot.

la terrasse

Cyrano



THÉÂTRE D'ANGOULÊME/ D'EDMOND ROSTAND / MES LAZARE
HERSON-MACAREL

Publié le 23 novembre 2017 - N° 260

Avec Eddie Chignara dans le rôle-titre, Lazare Herson-Macarel crée une mise en scène centrée sur le jeu des acteurs, débordant d'énergie et mêlant les registres.

Il faut du panache – mot sur lequel d'ailleurs se termine ce morceau de bravoure dramatique – pour s'emparer de cette comédie héroïque et populaire, dont le héros touche au mythe. Héritier de tant de figures romanesques et dramatiques de Quasimodo à Don Quichotte en passant par Alceste ou d'Artagnan, personnage également attaché à la personnalité historique du véritable Cyrano, Hercule Savignien Cyrano de Bergerac, soldat et poète, noble gascon éclairé, disciple de Gassendi, célèbre épicurien de son temps, ce *Cyrano* d'Edmond Rostand est un sommet qui reste un défi. Le jeune metteur en scène Lazare Herson-Macarel relève le gant « *parce que donner cette pièce* », dit-il, « *c'est toujours donner une fête populaire au véritable sens du terme, fête pour un festin de mots, d'intelligence, d'énergie vitale, de jubilation pure* ». L'intention festive explose sur le plateau avec cette troupe de jeunes comédiens. Pleins d'une énergie débordante, les dix acteurs investissent leurs

personnages avec une ardeur touchante ; ils font plier l'alexandrin au rythme de l'expression de leurs sentiments et de leurs actions, au risque d'en faire trop dans l'exaltation du mélange des registres.

Une profusion de jeux de contrastes

Comment maîtriser cette fantaisie poétique néoromantique ? C'est l'enjeu principal de la scénographie d'Ingrid Pettigrew. Le décor modulable, manipulé à vue par les acteurs eux-mêmes, est conçu pour neutraliser les effets du non respect des règles classiques, auxquelles seule l'unité d'action fait exception. Echafaudé à partir d'éléments usuels (tables, chaises) privés de style particulier, rehaussé de deux lustres baroques suspendus aux cintres, mis en mouvement par de grands panneaux verticaux de bois clair posés sur roulettes, le décor, dans son épure, donne au jeu la priorité. Il met également en relief, par effet d'opposition, les fantaisies de la rencontre des genres voulues par le metteur en scène. En témoignent les costumes, lesquels mêlent audacieusement le registre d'époque et celui du cabaret, les plumets et les paillettes. De même la musique, dont la partition fait dialoguer sur scène une batterie et une viole de gambe. De même encore les effets de lumière, dont les variations contrastées jouent sur toute la gamme des possibles. Dans ce *Cyrano* qui flirte avec l'outrance, à laquelle le nez du héros invite en servant de métaphore, tout est donné à l'envi jusqu'à l'excès lié à cette générosité et à cette flamme propres à la fougue de la jeunesse. Au cœur du dispositif, Eddie Chigagna tient rigoureusement le rôle-titre. Une belle réponse du metteur en scène à cette question primordiale que pose *Cyrano* : celle de son interprète.

Marie-Emmanuelle Galfré

Cyrano

du Mardi 5 décembre 2017 au Jeudi 7 décembre 2017 - Théâtre d'Angoulême
Avenue des Maréchaux, 16000 Angoulême, France

Le mardi et le mercredi à 20h30, le jeudi à 19h30. Durée de la représentation : 2h45 (sans entracte). Spectacle vu le 12 novembre 2017 au Théâtre de Suresnes Jean-Vilar. Tél : 05 45 38 61 62. www.theatre-angouleme.org

Egalement le 21 décembre 2017 au théâtre Les Passerelles, du 17 au 21 janvier au Théâtre Montansier de Versailles, le 23 janvier au Carré Sévigné de Cesson-Sévigné, le 26 janvier au Théâtre Roger Barat d'Herblay, le 28 janvier au Théâtre Le Figuier-Blanc d'Argenteuil, le 30 janvier au Théâtre le Forum/Scène nationale d'Evreux, du 8 au 11 février au Théâtre Jean-Arp à Clamart, les 13 et 14 février au Scènes du Golfe de Vannes, du 19 au 22 février au théâtre Le Quai, Centre dramatique national d'Angers, le 24 février au Pianocock'Tail de Bouguenais, le 9 mars au Théâtre du Blanc-Mesnil, les 13 et 14 mars au Carré Magique de Lannion, le 17 mars au Théâtre des Bergeries à Noisy-le-Sec, le 20 mars au Théâtre Edwige Feuillère de Vesoul, le 23 mars à l'Orange Bleue d'Aubonne.

Actualité théâtrale

Théâtre de Suresnes – Jean Vilar puis en tournée pour plusieurs mois

« Cyrano » d'Edmond Rostand

Mise en scène de Lazare Herson-Macarel – Compagnie de La Jeunesse Aimable.

jeudi 16 novembre 2017

Plus d'un siècle après sa création, « *Cyrano de Bergerac* » reste une œuvre culte et son personnage est demeuré un des héros de théâtre parmi les préférés du public français.

Personnage que la création de Gérard Depardieu dans le film de Jean-Paul Rappeneau a contribué

à immortaliser, comme celles plus ou moins mémorables pour les spectateurs de théâtre au fil des décennies, de Jean Piat, Jean Marais, Daniel Sorano, Jacques Weber, Philippe Torreton ou de Jean Wuillermoz à la Comédie Française.(pour ne citer qu'eux)

Cyrano incarne la liberté, le panache, le courage, la noblesse de cœur et l'appétit de la vie malgré l'énorme appendice nasal qui le défigure.



Pour faire entendre la pièce dans la lecture à la fois rigoureusement fidèle au texte et complètement renouvelée, le jeune metteur en scène Lazare Herson-Macarel a fait preuve d'autant d'enthousiasme que d'inventivité.

Il s'est entouré, rejoignant l'esprit de troupe, de comédiens jeunes et brillants dont la plupart sont de la même promotion du Conservatoire National de Paris que lui, qu'il fréquenta jusqu'en 2013.

« Donner cette pièce » dit Lazare Herson Macarel « c'est donner une fête populaire au vrai sens du terme, pour un festin de mots, d'intelligence et d'énergie. »

Et c'est sur cette ligne conductrice qu'il a tissé une mise en scène qui traite les différents moments de la pièce et les ruptures de ton avec un souci de belle et solide cohérence.

Cyrano est une grande pièce de troupe à laquelle ici, chacun dans son registre mais avec une grande vitalité comme point commun, avec le même enthousiasme et dans un esprit de complicité créative lisible à chaque moment, apporte sa pièce à l'édifice.

Autour d'Eddy Chignara qui compose un superbe Cyrano (Lazare Herson Macarel définit son interprète comme un « ogre de théâtre ») se démultiplient en une quarantaine de personnages, une dizaine de comédiens tous remarquables.

Un duo de musiciens, une batterie et une viole de gambe, des éléments de décor simples et modulables font vivre dans « le luxe de la simplicité » ce « Cyrano » qu'un traitement en épure fait échapper à la reconstitution historique et à la transformation formelle.

Par les accessoires et les costumes, la musique baroque, Lazare Herson-Macarel fait dialoguer les genres et les époques avec une grande virtuosité.

Magnifique.

Francis Dubois

Spectacle en tournée :

Le 17 novembre au Théâtre André Malraux à Chevilly-La-Rue

Du 21 au 24 novembre -Théâtre de la Coupe d'Or Rochefort.

Le 28 novembre Théâtre de Cachan.

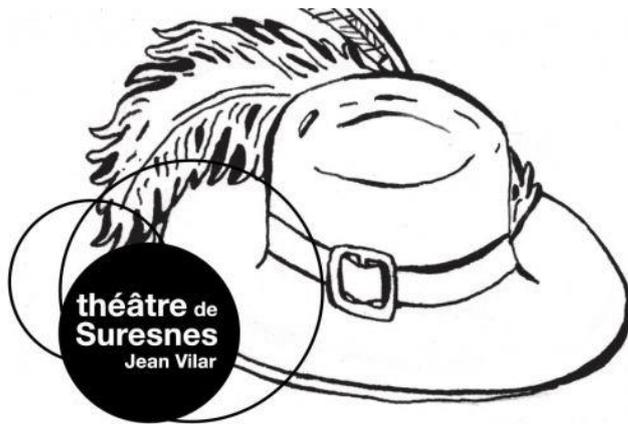
Les 5, 6 et 7 décembre -Théâtre d'Angoulême - Scène Nationale.

Le 21 décembre -Les Passerelles- Pontault-Combault.

Du 17 au 21 janvier – Théâtre Montansier – Versailles.

Le 23 janvier – Carré Sévigné – Cesson Sévigné.

Le 26 janvier Théâtre Roger Barat- Herblay



[CRITIQUE] “Cyrano” de Lazare Herson-Macarel : Lettres ou ne pas être

En décembre 1897 se jouait la première de *Cyrano* sous l’égide d’Edmond Rostand qui ne présentait qu’un échec certain. Le metteur en scène Lazare Herson-Macarel, accompagné de la Compagnie de la jeunesse aimable, sauront-ils apporter un éclat nouveau à cette pièce prospère et toujours en vogue ? Notre avis.

Synopsis :

*Cyrano est une pièce démesurée en 5 actes, faisant intervenir quarante-cinq personnages, du bourgeois au marquis, du tire-laine au pâtissier, des poètes aux soldats espagnols. Les décors qui viennent embellir la scène d’un acte à l’autre sont très différents et, comportent même une scène de bataille. **Eddie Chignara**, dans le rôle titre, ainsi que les onze comédiens de la compagnie La Jeunesse aimable, nous font revivre la frénésie, le caractère fougueux et turbulent du cadet de Gascogne, Cyrano de Bergerac.*

Une pièce si souvent mise en scène



C'est un sacré défi que s'est lancé **Lazare Herson-Macarel** en mettant en scène cette célèbre pièce d'**Edmond Rostand**. En effet, toutes les générations ont été touchées par cet amoureux de la gloire qu'est Cyrano, et sa sensibilité. Emporter les spectateurs avec cette pièce, on pourrait affirmer que c'est du tout cuit. Pourtant... Chacun a, au fond de son esprit, une représentation idéalisée du poète, car nous possédons ses péripéties sur l'une des étagères de notre bibliothèque. Ou bien l'amateur de cinéma aura contemplé les prouesses de **Gérard Depardieu** dans le rôle-titre du film de **Jean-Paul Rappeneau** qui lui vaudra une nomination à l'Oscar du meilleur acteur. Ou alors serez-vous allé, l'année passée, admirer l'interprétation de **Philippe Torreton**, enfermé dans l'asile psychiatrique du Théâtre de la Porte Saint-Martin, mis en scène par **Dominique Pitoiset**.

A chacun donc son Cyrano, et dans tous les cas, l'imaginaire collectif est rude et exigeant. Lazare Herson-Macarel saura-t-il, alors, nous emporter dans son univers et nous faire aimer son Cyrano ?

Cyrano, les coulisses d'une victoire



L'ingéniosité et la réflexion sont de mise pour galvaniser les spectateurs et faire revivre des personnages ayant traversés plus d'un siècle. Dès la première scène de la pièce de théâtre **Cyrano**, le ton est donné et le charme opère. Derrière les rideaux écarlates s'ennuie une batterie qu'une viole de Gambe viendra rompre. La mélodie de ces deux instruments viennent remplacer les traditionnels trois coups du brigadier. Une partition parfois improvisée pour une ambiance enjouée qui ne s'éteindra pas avant le cinquième acte. Une première note qui emporte déjà et qui est précurseur d'un instant mélodieux.

Le public lui, divin, haut perché sur leurs strapontins. Les comédiens eux, isolés sur les planches tels des intouchables. **Lazare Herson-Macarel** a décidé d'abattre le 4ème mur qui sépare ces deux entités pour rendre le tout céleste. Ainsi, la scène s'étend dans tout le théâtre. Désormais, il y a un 46ème personnage : l'ensemble des spectateurs. Cette volonté du metteur en scène permet d'immerger le public et de le faire participer. S'installe alors un échange entre les témoins et les comédiens, ainsi qu'une véritable emprise. L'attention est conquise avec volupté.

Voici donc les premiers atouts engagés. Existe-t-il alors une faille à cette mise en scène ?

La tempérance au service du paNache



Tempérance. C'est le terme qui s'insinue dans notre esprit lorsque les ornements s'installent sur scène. Le décor est en effet très sobre, rupestre. Nous sommes d'abord interloqués mais finalement notre imagination visualise ce que nos yeux sont incapables de voir. Les planches de bois et les quelques marches qui ornent les planches se muent avec aisance en balcon, bastion ou en l'arbre qui sera l'építaphe de Cyrano. Une sobriété qui n'a d'autre but et d'effets que de mettre en relief et d'embellir chacun des artistes qui jouent au rythme de la musique. Dans la pièce **Cyrano**, un mélange des arts prend corps avec subtilité.

Des artistes sublímés

Le rôle titre, interprété par **Eddie Chignara**, est particulièrement imposant, pour le nombre de vers (plus de 1600) d'une part, et par le charisme du poète, d'autre part. Cependant, l'ensemble des personnages foulent la scène avec prestance. Les rôles de Roxane, interprété par **Morgane Nairaud**, et de Christian, empruntant les traits de **Joseph Fourez**, ne sont pas éclipsés par l'ombre imposante de ce Cyrano. Bien au contraire, chacun d'eux possède un caractère bien affirmé qui pourrait bien faire d'eux des rivaux. Le jeu de l'ensemble des comédiens porte avec panache cette pièce intelligente prônant la liberté.

Vous l'aurez compris, la pièce de théâtre **Cyrano** forgera désormais votre représentation de l'héroïque cadet de Gascogne.

En savoir plus :

Cyrano au Théâtre de Suresnes Jean Vilar (France), les vendredi 10, samedi 11 et mardi 14 novembre 2017 à 21h, le dimanche 12 novembre 2017 à 17h, puis en tournée en Ile-de-France

Pièce à partir de 14 ans

« Cyrano » mis en scène par Lazare Herson-Macarel : quel panache !

12 novembre 2017 Céline Featured

Hier soir, c'était la première de *Cyrano*, une version de la célèbre – pour ne pas dire culte – pièce d'Edmond Rostand mise en scène par le jeune Lazare Herson-Macarel, au Théâtre de Suresnes Jean Vilar. Une adaptation fidèle au texte (néanmoins raccourci, il me semble), et en même temps très libre, très vivante, pleine de souffle. D'un panache digne de ce héros sublime. Le public a été transporté du début à la fin, sans temps mort ! Une réussite collective à voir jusqu'au 14 novembre à Suresnes puis en tournée.



La compagnie de la jeunesse aimable – Cyrano © Baptiste Lobjoy

Faut-il que j'aime Cyrano pour aller jusqu'à Suresnes le voir jouer* ! Pourtant, j'en ai raté, des versions théâtrales, hormis celle de Denis Podalydès à la Comédie-Française, il y a plus de dix ans. Il faut dire que *Cyrano de Bergerac* est entré très tôt dans ma vie : en 1989 ; j'avais dix ans. Dans *Je Bouquine*, le début de la pièce était présenté sous forme de bande dessinée, suivie d'un dossier sur l'histoire et l'auteur. Le dessin de Didier Convard, allié aux alexandrins d'Edmond Rostand, me séduisit tant que je demandai à ma mère de m'acheter le livre. Le film de Jean-Paul Rappeneau sortit la même année et, malgré des coupes un peu scandaleuses – notamment dans la tirade des « non, merci ! » (une hérésie, quand on y pense), voire des réécritures (de quel droit ?) -, la prestation de Depardieu était tellement bouleversante que, durant des années, je ne pus envisager un autre Cyrano que lui, ce colosse de sensibilité, ce monstre de douceur, cet ogre noble et pudique... Tant pis pour Weber, Torretton et compagnie. Tant pis pour moi, peut-être, aussi. Au Français, Michel Vuillermoz ne devait pas tout-à-fait

me convaincre, malgré une mise en scène fastueuse : un peu trop tonitruant et gesticulant à mon goût.

Hier soir, poussée par la curiosité mais sans rien en attendre de spécial, je suis allée découvrir cette version par la Compagnie de la Jeunesse aimable qui m'était inconnue. Simplement parce que le titre, réduit au simple prénom du héros de la pièce, m'avait séduite. *Cyrano*... Comme si le héros de mon enfance, un ami de toujours mais un peu perdu de vue, se rappelait soudain à moi, débarrassé de son statut de « classique-de-la-littérature » / « répertoire ». Derrière ce parti pris simple (avec un petit je-ne-sais-quoi de hâbleur), je sentais une promesse d'un vent de nouveauté. Et surtout, beaucoup de tendresse.

Une fameuse intuition !



Roxane (Morgane Nairaud) et Cyrano (Eddie Chignara) © Baptiste Lobjoy

Durant 2h30, j'ai pris un plaisir immense à entrer dans l'univers créé par Lazare Herson-Macarel et interprété par des comédiens formidables, au premier rang desquels, Eddie Chignara, dans le rôle titre, qui n'a rien à envier à Depardieu.

« J'ai décidé d'être admirable, en tout, pour tout ! »

Tout, dans les moindres détails, m'a plu, particulièrement cette volonté de ne pas en rajouter dans la joliesse, de ne pas surligner inutilement « l'héroïsme » de la pièce elle-même (2 600 vers, plus de 40 personnages, 5 actes aux décors très divers, dont un de bataille !), son romantisme ou sa mélancolie.

Il en faut, de la créativité, pour sans cesse réinventer ce mythe ! Assurément, Lazare Herson-Macarel n'en manque pas. La mise en scène et la scénographie sont vives, originales et audacieuses. Les costumes et attitudes mêlent les époques sans que cela paraisse trop gratuit. Le décor, hommage aux tréteaux, est constitué de quelques ingénieuses structures en bois et métal modulables, déplacées à vue par les comédiens, et qui s'agencent différemment au gré

des scènes. Malgré leur dépouillement, et grâce aux jeux de lumière et l'idée de faire dire les didascalies locatives en introduction de certains actes, elles évoquent parfaitement la salle de l'Hôtel de Bourgogne, la rôtisserie de Ragueneau, le balcon de Roxane, le siège d'Arras et le couvent du dernier acte.

L'une des idées brillantes, c'est d'avoir fait composer et jouer en direct une musique sur mesure, entre bande originale et bande-son. Reflet de tous les contrastes de la pièce, du personnage principal et des choix scéniques. Parmi les onze comédiens, tous plus talentueux (et jeunes et beaux) les uns que les autres, deux musiciens mêlent leurs instruments a priori antinomiques : la viole de gambe et la batterie**. Entre baroque et rock, la première soulignant les moments intimistes, la seconde soutenant les passages en tension.

Dans ce *Cyrano*, le rythme est essentiel. En solo comme dans les scènes de groupes, les comédiens donnent vie et chair aux alexandrins avec un naturel confondant. La cadence régulière, parfois lancinante, de douze syllabes est bousculée, sans qu'on perde pour autant la beauté des vers ou des rimes. D'autres fois, la régularité est au contraire très marquée, comme la présentation des Cadets de Gascogne, dans une version haka qui a fière allure. Même si on n'entend ni ne comprend plus vraiment le texte. Peu importe, ce qui compte, c'est l'énergie qui parcourt *Cyrano* et la pièce. Les corps sont sans cesse en mouvement : combats, cascades, chorégraphies (magnifique scène, lorsque Christian comprend que Cyrano aime Roxane), parfois éparpillés au sein du public (épisode Montfleury).



Roxane et Christian (Joseph Fourez) et le régiment des Gascons © Baptiste Lobjoy
Lazare Herson-Macarel dose avec justesse les différents registres de la pièce : sa dimension épique, son côté comique (le fiasco de Christian resté seul avec Roxane, traité résolument sur le ton de l'humour), puis dramatique. Le dernier acte est sobrement poétique, avec ces figures grises, vieilles, comme encore sales de la guerre, ces feuilles (au sens propre !) mortes qui tombent sur Cyrano, cette lumière qui s'obscurcit tandis qu'il récite la lettre d'amour qu'il a écrite quinze ans auparavant... J'ai pleuré, bien sûr.

« J'ignorais la douceur féminine. Ma mère
Ne m'a pas trouvé beau. Je n'ai pas eu de sœur.
Plus tard, j'ai redouté l'amante à l'œil moqueur.
Je vous dois d'avoir eu, tout au moins une amie.
Grâce à vous, une robe a passé dans ma vie. »

J'aurais encore beaucoup de choses à dire sur cette pièce fougueuse, d'une vitalité réjouissante (la troupe est jeune !), mais je ne voudrais pas déflorer les surprises qu'elle offre. Sachez juste que tous les comédiens sont excellents : Cyrano, bien sûr, est au centre de tout, mais chacun réussit à rendre son personnage attachant, de Roxane à Christian, en passant par Le Bret, Ragueneau, de Guiche et même la comédienne qui décrit les lieux. Tous les morceaux de bravoure attendus sont dignement exécutés (une petite réserve sur le voyage sur la lune, incompréhensible en raison de l'accent pris par Eddie Chignara et quelques vers mâchonnés ici et là dans la tirade du nez). Au-delà d'une simple pièce proprement exécutée, c'est une très belle déclaration d'amour au théâtre, à la théâtralité, à la magie de l'imagination et la force du collectif.

Le public ne s'y est pas trompé, qui a applaudi l'équipe de longues minutes. Rostand a du génie et Lazare ex aequo.



Céline Allais

Cyrano

Il faut avoir l'optimisme chevillé au corps pour monter cette grande pièce de troupe qu'est Cyrano. Avec sa jeune compagnie, "la Jeunesse aimable", Lazare Herson-Macarel a décidé de faire vivre ce festin de mots, d'intelligence, d'énergie vitale, une véritable fête populaire au sens premier du terme, qui rassemble quarante-cinq personnages, du bourgeois au marquis, du tire-laine au pâtissier, des poètes aux soldats espagnols.



Auteur : Edmond Rostand

Interprète : Eddie Chignara, Joseph Fourez, Morgane Nairaud, Julien Campani et Céline Chéenne..

Réalisateur/Metteur en Scène : Lazare Herson-Macarel
